

## HOMÉLIE DU 24° DIMANCHE ORDINAIRE (11 septembre 2022)

Aujourd'hui, nous avons une grande harmonie entre le passage du livre de l'Exode, le Psaume, la lettre de Paul et l'Évangile. Ce qu'on pourrait résumer ainsi : l'attitude de Dieu, incompréhensible, face à l'ingratitude des hommes. Incompréhensible, car il pardonne en toutes circonstances...

En effet, si l'on prête à Dieu des sentiments humains, il ne peut que se venger du mal qu'on lui fait ! Et c'est ainsi qu'au temps de Moïse on imaginait encore que Dieu puisse menacer d'extermination ce peuple qu'il venait pourtant de libérer d'Égypte. Profitant de l'absence de Moïse, parti sur la montagne, les hébreux avaient fait fondre leurs bijoux pour faire un veau d'or (vieux relent des dieux égyptiens à tête d'animaux). C'est une tentation vieille comme le monde que de se créer des dieux ! Et Moïse, nous dit-on, va "*apaiser la colère de Dieu*"... Rappelons-nous ce chant (*Minuit chrétiens*) dont les paroles ont façonné nos esprits ; l'enfant de Noël viendrait "*apaiser le courroux*" de Dieu ! Savez-vous que ce chant est l'œuvre d'un franc-maçon qui avait fait le pari de le faire chanter dans les communautés chrétiennes ? Or, Dieu ne peut pas être incohérent au point de détruire ce qu'il a choisi de sauver !

Plus tard, c'est le roi David qui fera l'expérience du pardon de Dieu. Alors qu'il a péché gravement, il exprime, dans un psaume, sa certitude d'être pardonné. Non seulement le Seigneur, dans sa miséricorde, efface le passé... mais il donne des forces nouvelles ! Quand nous sommes tentés de ressasser le passé, de nous re-mordre, regardons le vrai visage de Dieu qui "*ne repousse pas un cœur brisé et broyé*" !

Regardons encore l'apôtre Paul. Dans sa lettre à Timothée, il se souvient de son passé de persécuteur ; mais en même temps, il s'émerveille de la miséricorde de Dieu. Il a compris que Jésus vient sauver, et non pas punir ! Depuis Jésus, l'image d'un Dieu coléreux éclate comme une bulle de savon ! Notre Dieu est un Dieu *patient*, ce que nous traduisons parfois par ces mots : "*lent à la colère*"...

Cette affirmation de Paul s'appuie bien sûr sur l'évangile. Et j'ai choisi que nous entendions l'évangile en entier, ce matin, alors que nous n'aurions pu garder que les deux premières paraboles. En effet, en lisant l'évangile uniquement par morceaux, nous risquons de manquer des éléments importants. Regardons de plus près... Sur 100 brebis, le berger en perd une : qu'est-ce que c'est 1% ? Sur 10 pièces d'argent, la femme en perd une : 10%. Quand on sait que la pièce permet de se nourrir une journée, on comprend mieux que ce soit important ! Pour le père de la parabole, par contre, un fils sur deux est parti ! Ça va crescendo ! Mais Dieu ne se polarise pas sur les chiffres : chacun est important parce qu'unique à ses yeux !

Nous avons souvent l'occasion de commenter la parabole du père et des deux fils, souvent nommée par erreur la parabole du "*fils prodigue*"... Pourquoi par erreur ? Parce que le fils qui a le plus d'intérêt, c'est celui resté à la maison ! En effet, Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens qui récriminent contre lui ! Accepterez-vous, leur dit-il, de faire la fête pour les pécheurs qui reviennent ? Accepterez-vous que je leur pardonne ? Accepterez-vous que je partage la même table, que je mange avec eux ?...

Enfin, avez-vous remarqué ? Le fils cadet qui a claqué la porte ressemble à la brebis qui s'est égarée loin du troupeau... Tandis que le fils aîné est resté sagement à la maison, comme la pièce que la femme, elle aussi, a égarée dans sa maison... Ça veut dire ceci : qu'on soit dans la maison, ou qu'on en soit loin, personne n'est à l'abri de s'éloigner du cœur de Dieu ! Car finalement, je ne sais pas lequel des deux fils s'est le plus éloigné de son père !... La question que nous devons tous nous poser est celle-ci : Quelle est ma relation à Dieu ? Est-ce vraiment une relation d'amour, à l'image de l'amour qu'il a pour moi ? Amen.